

2 Politique

Sommet des chefs d'Etats de la Cémac à N'Djamena Pour donner le ton d'un nouvel élan

SM

Libreville/Gabon

LES chefs d'Etat des pays membres de la Commission économique et monétaire de l'Afrique centrale (Cémac) se sont réunis en session extraordinaire, hier, à N'Djamena au Tchad. Le Gabon était représenté par son ministre d'Etat en charge des Affaires étrangères, Régis Immongault Tatangani.

Ces assises dirigées par le président en exercice de la Cémac, le Tchadien Idriss Déby Itno, ont principalement porté sur l'analyse de la situation économique

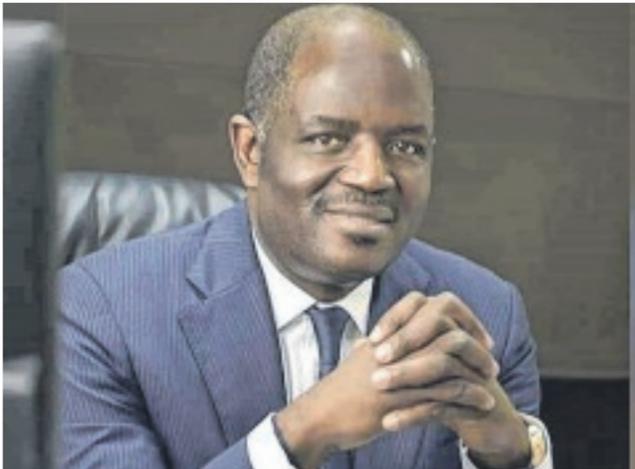


Photo : D.R.

Le chef de l'Etat empêché, le ministre des Affaires étrangères, Régis Immongault Tatangani, a représenté le Gabon.

actuelle, dans l'espace sous régionale. Laquelle laisse paraître quelques signes positifs quant à la sortie de crise que traverse la zone Cémac, même s'il faut dire que le bout du tunnel reste

encore loin. D'où l'urgence pour ces Etats d'accélérer la mise en œuvre des réformes structurelles, préconisées notamment par le Fonds monétaire international (FMI), pour relancer



Photo : D.R.

Photo de famille au terme des assises.

la croissance. C'était donc le lieu pour les participants, de tirer la sonnette d'alarme avant de prendre à nouveau, d'autres engagements devant permettre d'accélérer la

sortie de cette crise. Étant entendu que ses effets sont toujours perceptibles. « Cette rencontre doit donner le ton d'un nouvel élan à imprimer à l'ensemble de notre communauté », a dé-

claré le président tchadien. A noter que tout comme le Gabon, la République centrafricaine était également représentée par un de ses membres du gouvernement.

Hommage/Pour saluer un fils du Gabon

En souvenir de Jean-Bernard Saulnerond-Mapangou

Professeur Guy ROSSATANGA-RIGNAULT *

Libreville/Gabon

LA première impression n'est pas toujours la bonne.

Ma première impression de Jean-Bernard SAULNEROND-MAPANGOU qui vient de nous quitter n'était manifestement pas la bonne. En effet, le souvenir le plus lointain que j'ai de Jean-Bernard SAULNEROND-MAPANGOU remonte à 1969. Il avait trait à une vive altercation entre le Préfet de l'Ogooué-Maritime et une jeune institutrice de l'Ecole Urbaine de Port-Gentil. Le Préfet s'appelait Jean-Bernard SAULNEROND-MAPANGOU et l'institutrice, Odile NGOUANGA-ROSSATANGA, ma mère.

Près de quarante ans plus tard, en 2006, mon chemin allait à nouveau croiser celui de SAULNEROND-MAPANGOU, auteur, qui s'était rapproché des Editions Raponda-Walker pour la publication de ses mémoires (Jean-Bernard SAULNEROND-MAPANGOU, Sur les chemins de ma vie. Témoignage d'un fils du Gabon, Libreville, Editions Raponda-Walker, 2006).

Dès notre première rencontre, je ne ratais pas l'occasion de lui demander s'il se souvenait de l'incident de 1969. Il s'en souvenait et me dit : « Elle avait du caractère, cette fille !... Bon, moi aussi d'ailleurs ». Je lui révélai que j'étais le fils de l'institutrice. On en rit longtemps ensemble.

SAULNEROND-MAPANGOU avait du caractère... et une réputation bien établie de personnage acariâtre. Pourtant, ceux qui le connaissaient bien savaient qu'il ne s'agissait que d'une carapace qu'il s'était fabriquée face à une vie qui n'avait pas toujours été facile à ses débuts.

Né en 1933 à Mouila, d'un commerçant français et d'une Gabonaise, il connaîtra très tôt le manque d'affection de ses deux parents autant que les maladies et même la faim. Longtemps victime, il décida un jour de 1946, à l'Internat des Métis de Libreville, de s'aguerrir : « Pendant six mois, tout le monde me tape allègrement dessus avant que je réagisse et apprenne moi aussi à cogner. C'est à coups de poing que je vais devoir me faire accepter, conquérir et reconquérir chaque jour ma place » (Sur les chemins de ma vie, page 24).

Cette carapace dont se revêtait SAULNEROND-MAPANGOU, je l'ai vu se craqueler un soir de 2006 lors de la cérémonie de



Photo : D.R./L'Union

Feu Jean-Bernard Saulnerond Mapangou.

présentation de son ouvrage. Ainsi, alors que le public était déjà dans la salle, je me rendis compte que l'auteur ne s'y trouvait pas, alors même que je l'avais vu arriver une demi-heure plus tôt. Je me mis à sa recherche. Quelqu'un me signala l'avoir vu aller vers le fond d'un couloir. Il s'y trouvait, en effet, tranquillement assis sur une chaise. Je le grondai gentiment en lui faisant comprendre qu'on n'attendait plus que lui, même s'il était la vedette de la soirée. A mon grand désarroi, il me répondit qu'il ne bougerait pas de cette chaise : « C'est votre livre, à Roger et toi, que veux-tu que je vienne dire à tout ce monde ? ». Je

n'en revenais pas. J'appelai à ma rescousse Roger MICKALA-MANFOUMBI qui avait assuré la direction éditoriale de l'ouvrage. L'homme n'en démordait pas. Je commençai à le menacer lorsque, les yeux embués il finit par accepter : « Bon, d'accord, je viens avec vous, mais il faut me protéger ».

Dignitaire de la République, SAULNEROND-MAPANGOU a occupé, outre les fonctions préfectorales (Woleu-Ntem, Haut-Ogooué, Ogooué-Maritime, Estuaire), celles de Haut-Commissaire, puis Secrétaire d'Etat à la Santé, Secrétaire d'Etat aux Travaux Publics, Ministre des

Participations, Ministre de l'Intérieur, Directeur général d'Air Gabon, de Pizo... avant d'être élu député de l'Opposition (1990), puis nommé Conseiller-membre au Conseil National de la Communication, en 1997.

Avant de le connaître, je ne comprenais pas ce qui m'apparaissait comme de la mansuétude du président Omar BONGO ONDIMBA envers SAULNEROND-MAPANGOU. Et, quelques temps après qu'il avait défrayé la chronique en tirant un coup de feu contre un adversaire politique qui avait organisé un meeting sur un espace qu'il estimait lui appartenir, je dis au président que beaucoup de gens ne comprenaient pas le silence des pouvoirs publics. Pour toute réponse, il me regarda l'air courroucé : « Saulnerond, j'en fais mon affaire ! ». Je n'insistai pas.

J'ai fini par comprendre en lisant le manuscrit et en échangeant avec l'auteur : « En 1963, à la Centrale (ministère des Affaires étrangères), il y en a au moins un qui partage ma façon de voir les choses. C'est un garçon charmant, un fonctionnaire modèle. Il est très réservé, très travailleur, très poli... Naturellement, très vite nous sympathisons. Ce collègue et camarade que les circonstances m'amènent inéluctablement à apprécier, puis fréquenter, porte un nom qui deviendra célèbre... Il se nomme Albert Bernard Bongo, futur président de la République. Née d'une estime réciproque, et heureusement protégée de tout calcul, notre amitié se fortifie au fil de notre collaboration, et elle ne se démentira jamais » (Sur les chemins de ma vie, page 91).

Du reste, c'est Bongo, devenu directeur de cabinet adjoint du président Léon MBA qui le présentera au chef de l'Etat. Ce dernier le nommera préfet du Woleu-Ntem, alors même qu'il se souvenait que le jeune SAULNEROND avait eu quelques activités politiques qu'on disait subversives lors de son séjour à l'Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer à Paris. Il mit gentiment en garde Albert Bernard BONGO en cas de bêtise de son ami. L'homme était bourru, au premier abord. Mais une fois qu'on avait sa confiance, il était charmant. C'est ainsi qu'il était devenu pour nous, à la fondation Raponda-Walker, le Vieux Père Saulnerond. Au moment où il nous quitte, je voudrais simplement lui dire : Ik ngwali, Ivund !

* Président de la Fondation et des Editions Raponda-Walker